

<b>Zeitschrift:</b>	Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation
<b>Herausgeber:</b>	Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
<b>Band:</b>	48 (1972)
<b>Heft:</b>	(1): Begegnung mit dem Buch : vierundfünfzig Anmerkungen und acht Zeichnungen = Rencontre avec le livre : cinquante-quatre essais et huit dessins
<b>Artikel:</b>	Catalogage
<b>Autor:</b>	Chaix, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-770993">https://doi.org/10.5169/seals-770993</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

die nicht — wie der Regenwurm — eine dem Menschen nützliche Arbeit verrichten. Daß umgekehrt dieser Mensch dem B. bisweilen ins Gewerbe pfuscht und Erzeugnissen des Handwerks, die kaum 24 Stunden alt sind, den Anhauch von Altertümlichkeit zu geben versucht, indem er den Gängen des B. ähnelnde Löcher hineinbohrt, ist wiederum eine Pervertierung. Anderseits weist der B. gewisse menschliche Züge auf, freilich ins Unerfreuliche vergröbert: Er tut wörtlich, was der Leser eines Buches sinnbildlich besorgt: er verzehrt Bücher, aber — und das versöhnt uns wieder mit ihm — er verdaut sie auch, was nicht jedem Leser gelingt. Ob das am Material liegt oder an den Kauwerkzeugen, die bei B. und Leser nicht gleich entwickelt sind, ist eine andere Frage. Nur *Georg Christoph Lichtenberg* (1742—1799) hätte sie endgültig entscheiden können.

Der B. erfaßt das Buch (sein Opfer, Übungsfeld oder Lebenshaus — wer weiß, als was er es empfindet) nur partiell; er beschränkt sich darauf (was nicht unweise ist), einzelne Spuren zu ziehen, eine geheimnisvolle Loipe zu legen — die Gesetze, denen er dabei folgt, werden wohl für immer im Dunkeln bleiben. Die einzelnen Gänge gräbt er eifrig und gründlich zu einem Labyrinth aus, das nachvollziehender Deutung nicht selten als tief-sinnige Interpretation und fast magische Exegese des betroffenen Werkes sich enthüllen mag.

In dieser ihm eigentümlichen Weise ist der B. häufig einziger Benutzer eines Buches, das schon seit Jahren und Jahrhunderten unbeachtet verstaubt, niemals aufgeschnitten, lediglich wormbehäust irgendwo liegt. Glück für den Autor, der dieses Werk einst mühevoll und doch freudig hervorgebracht hat: ein Besucher und dankbarer Gast wenigstens war da! Und daß für manchen B. das Buch der Wahl auch gleich zum Mausoleum wird, worin er selbst dem Staub zufällt, den er erzeugt hat, erscheint als Gipelpunkt poetischer Symbolik.

Rätor Luck

## Catalogage

Bien qu'aucun dictionnaire n'atteste son existence, le terme «catalogage» a officiellement supplanté le mot «cataloguement» en 1961 lors de la Conférence internationale sur les principes de catalogage réunie à Paris. Le lexique élaboré à cette occasion indiquait l'emploi du terme cataloguement en Belgique et en Suisse uniquement. A tout prendre, il ne semble pas que la conservation de ce provincialisme offre un intérêt quelconque.

Le catalogage consiste à identifier des objets, particulièrement des livres, au moyen d'une description appropriée. Les éléments les plus caractéristiques des objets sont énumérés selon un schéma défini. Suivant la nature de l'objet

et les besoins du catalogue, un nombre plus ou moins grand de points sont retenus dans la description. Quant à l'ordre de ces éléments, il doit répondre à ces exigences de logique et de clarté.

Le catalogage dont nous étudions ici le fonctionnement ne concerne que les livres dans leurs rapports avec les bibliothèques. Il s'agit donc d'élaborer des notices bibliographiques permettant des identifications absolument certaines. Une photocopie de la page de titre suivie d'une description détaillée de l'ouvrage constituent un instrument bibliographique parfaitement efficace. Une autre méthode consiste à établir une copie figurée de la page de titre où les différents caractères typographiques employés sont rigoureusement reproduits, ainsi que les fleurons qui peuvent y apparaître. En outre, chaque extrémité de ligne est signalée par une barre oblique.

Plus une bibliothèque possède de fonds anciens et précieux, plus elle est tentée de considérer un catalogage de ce genre comme l'idéal à atteindre. Si la dite bibliothèque ne dispose pour la description de ces ouvrages que de fiches de format international, elle fera des prodiges pour réduire à sept ou huit lignes dactylographiées une notice qui aurait dû occuper une page entière d'imprimerie. Un personnel hautement qualifié consacrera un temps considérable au catalogage de ces séries qui en valent assurément la peine.

Mais lorsque, dans la même bibliothèque, les mêmes normes sont appliquées à l'élaboration de notices d'ouvrages modernes et courants, on peut se demander à bon droit si l'on ne s'engage pas dans une impasse. A vrai dire, c'est aussi absurde qu'un marchand de légumes qui exigerait une balance de haute précision pour peser sa marchandise! Cela est d'autant plus grave que des institutions qui appliquent ces principes peuvent exercer une influence néfaste sur le plan national et international au moment même où un énorme effort est sur le point d'aboutir dans le domaine qui nous intéresse<sup>1</sup>.

Prenons pour exemple la ponctuation. L'usage courant dans nos bibliothèques suisses et dans notre bibliographie nationale consiste à mettre entre parenthèses les indications trouvées dans l'ouvrage, mais ne figurant pas sur la page de titre; tandis que les crochets carrés encadrent des éléments repérés en dehors du volume catalogué. Cet usage conventionnel des parenthèses a eu de fâcheuses conséquences. En effet, pour transcrire des parenthèses existant sur un titre, la Bibliothèque nationale suisse a été amenée à créer des parenthèses pointues, alors que d'autres bibliothèques les remplacent par des virgules, ou même les maintiennent au risque de créer une confusion inextricable.

<sup>1</sup> International standard bibliographic description, for single volume and multi-volume monographic publications. London, IFLA Committee on cataloguing, 1971.  
— Description bibliographique internationale normalisée des publications en série. Projet. Paris, FIAB, Commission des publications en série, 1972.

Pour remédier à ces inconvénients, la Description bibliographique internationale normalisée (ISBD) ne retient que les crochets carrés comme ponctuation spécifique. Ces derniers signalent désormais, pour chaque zone, tout élément ne provenant pas de la source première d'information<sup>2</sup>. Est-il souhaitable que des bibliothèques de tradition scientifique s'opposent à la solution proposée sous prétexte de plus grande précision? On ferait alors la même objection à l'adoption des formats en centimètres ou des paginations ne comprenant que les pages effectivement numérotées.

Certes un effort d'adaptation considérable est demandé aux grandes et anciennes bibliothèques, mais il se justifie, et j'estime indispensable, à l'heure actuelle, d'abandonner certains partis pris pour permettre une fructueuse collaboration aussi bien dans le catalogage individuel que partagé (shared cataloguing). En conséquence, je souhaite très vivement que tous les responsables de cette importante activité fassent preuve désormais d'ouverture d'esprit et d'un dynamisme salutaire.

Paul Chaix

### *Per un avviamento alla letteratura*

Scrive Gœthe: «Das *Was* des Kunstwerkes interessiert die Menschen mehr als das *Wie*; jenes können sie einzeln ergreifen, dieses im ganzen nicht fassen. Daher kommt das Herausheben von Stellen, wobei zuletzt, wenn man wohl aufmerkt, die Wirkung der Totalität auch nicht ausbleibt, aber jedem unbewußt.» Quando De Sanctis diceva che il Petrarca è più artista che poeta, è chiaro che rilevava l'importanza del *come*, ma per approdare proprio là dove noi, oggi, non penseremmo: a un giudizio di valore, limitativo dell'intima qualità poetica.

Quando Proust afferma che l'arte è questione di visione, non di tecnica, non vuol dire che il *come* ha scarsa importanza: vuol dire che il *come* ha grandissima importanza ma senza *vision* viene meno il soccorso della *technique*.

Per un pezzo s'è parlato (e la cosa dura tuttavia, specie nelle scuole) di una distinzione di contenuto e forma, quasi vino e bicchiere. De Sanctis parlava di concetto (idea, cosa) e di forma (stile, lingua, parola).

Un professore del Politecnico Federale, chiesto un giorno a un mio allievo quale scrittore prediligesse e conosciuto che era Brecht, esclamò: «Ah, certo, capisco, Brecht è interessante, peccato che non cura la forma».

<sup>2</sup> Exemple: pour les monographies, la source première d'information du titre est la page de titre seule, alors que pour les publications en série, c'est l'endroit de la publication où le titre est le plus complet.